

Construire son chez-soi

Dynamiques de l'espace domestique et mutations socio-familiales à Tozeur

exposé de soutenance

Thèse pour l'obtention du titre de docteur
de l'École des hautes études en sciences sociales
Discipline : sociologie
présentée et soutenue publiquement le 14 mai 2012
par Farid ABACHI

Sous la direction de Christian TOPALOV, directeur d'études à l'EHESS

Membres du jury :

Monsieur Jean-Luc ARNAUD, directeur de recherche au CNRS

Monsieur Jean-Philippe BRAS, professeur des universités, Université de Rouen

Madame Jocelyne DAKHLIA, directrice d'études, École des hautes études en sciences sociales

Monsieur Jean-Charles DEPAULE, ancien directeur de recherche au CNRS

Monsieur Mohamed KERROU, professeur à l'Université de Tunis El-Manar

Monsieur Christian TOPALOV, directeur d'études, École des hautes études en sciences sociales

Résumé – *English summary*

Construire son chez-soi. Dynamiques de l'espace domestique et mutations socio-familiales et urbaines à Tozeur

Au croisement de la sociologie urbaine, de la sociologie de la famille et de l'analyse architecturale, cette thèse traite des transformations qu'apportent les habitants à leur espace domestique, au cours de la seconde moitié du XX^e siècle à Tozeur (Jérid, Tunisie). Basée sur une cinquantaine de monographies de maisons, combinant relevés architecturaux et entretiens semi-directifs, l'analyse menée selon une démarche issue de la méthode indiciaire est centrée sur l'évolution de l'habitation et son articulation avec celle de la maisonnée. L'interprétation circonstanciée des traces et des indices révèle les étapes successives de l'occupation domestique. L'évolution du sens des différents termes relevés (*hūš, dār...*) renseignent sur la définition des espaces et sur l'emprise de la maison. S'ils sont concomitants à l'avènement de nouveaux espaces, les changements technologiques attestent d'une évolution de la notion de confort, de l'apparition de nouveaux acteurs et de transferts de savoir-faire. Les négociations relevées lors des sédentarisation et des rénovations mettent au jour l'influence des procédures réglementaires et des stratégies de contournement différenciées. L'emploi préférentiel de certains matériaux de construction, de modénatures esthétiques et de nouvelles typologies architecturales indique une recherche de positionnement social et sa légitimité. L'enquête renseigne qu'aménager la maison et ordonner la famille sont deux actions simultanées, tout en faisant chacune appel à des discours et des représentations différents. L'examen des dynamiques de transformation de l'habitation, une manifestation d'individus en famille, livre une analyse du corps social.

Build one's own home. Dynamics of domestic space and socio-familial mutations in Tozeur

*In the crossing of the urban sociology, the sociology of the family and the architectural analysis, this thesis deals with the changes brought by residents to their domestic space in Tozeur (Jerid, Tunisia), during the second half of the twentieth century. Based on about fifty sets of house's monographs, combining architectural statements and interviews, the analysis (lead according to the clue method) focuses on the evolution of the dwelling and its relationship with the household. The elaborate interpretation of traces and clues, detectable through detailed observation of the built environment, reveals the successive steps of the home occupation. The changing meaning of various terms identified (*hūš, dār...*) and their use, inform about the definition of areas of the house. If they are concurrent with the advent of new spaces, technological changes are evidence of an evolution of the concept of comfort, the emergence of new actors and transfers of know-how. The negotiations, identified during the settlements and the renovations shed light on the influence of statutory procedures and the differentiated strategies of bypassing. The preferential use of building materials, aesthetic treatments and new architectural styles indicates a search for social positioning and legitimacy. The investigation informs that adjusting the house and ordering the family are two simultaneous actions, while each appeal for different speeches and representations. The house is a manifestation of individuals living in family. A review of its dynamic transformation provides an analysis of the society.*

Mots clé – *Key words*

Tozeur – Jérid – Tunisie – Habitation – Famille – Génération – Maisonnée – Mutations sociales – Appropriation de l'espace – Politique urbaine – Esthétique architecturale – Techniques constructives.

Tozeur – Jerid – Tunisia – Housing – Family – Generation – household – social mutations – Appropriation of space – Urban policy – architectural design – building technics.

I. La formulation de l'enquête

Introduction

Madame, messieurs les membres du jury, bonjour.

1. Présenter les **interrogations** auxquelles j'ai tenté de répondre par ce travail.
2. Présenter ensuite **mon terrain**, Tozeur, des **hésitations** liées à l'enquête et des **difficultés méthodologiques**
3. Traiter enfin des **principaux résultats** de cette recherche, mais également quelques **questions qui restent ouvertes par leur mise en perspective**

Les observations préalables

Origine de la recherche : une réflexion professionnelle liée à mon activité d'architecte + qq observations sur villes tunisiennes (dont Tozeur) + la mise en parallèle de plusieurs études appartenant à des champs disciplinaires distincts :

1. D'abord, quelques **observations sur l'habitat et l'urbain** :
 - La structure typo-morphologique de l'habitat des années 90 diffère de celle des années 50 => les conditions de reproduction de l'habitat ne sont pas « immuables » (contrairement à Braudel sur la Méditerranée : « *des civilisations de très, très longue durée, des campements établis selon des règles immuables, des citées de sédentaires fondées toujours selon le même schéma* »).
 - les maisons prises une à une sont bien différentes les unes des autres, même si qq gds lignes directrices décelées dans la constitution de l'habitat à chaque époque => ? jeu de récurrences des actions individuelles vers une convergence collective ?
 - le modèle « immuable » de la « maison arabo-musulmane à cour » ne serait pas si stable au cours des dernières décennies => ? résulte d'une posture figée à consonance orientaliste ? qui ne permet ni d'expliquer les dynamiques de transformation de ce modèle, ni l'apparition de nouveaux modèles (villa).
 - toute habitation porte des traces d'interventions techniques ponctuelles successives. => transformations au quotidien relevées à Tozeur déjà été étudiées sur d'autres sites :
 - => Tunis et Rabat : tx de S. Santelli et B. Tournet : une spécialisation progressive des pièces, des adaptations fonctionnelles, des innovations stylistiques ou techniques, liées à une différenciation fonctionnelle de plus en plus grande des espaces domestiques et à l'usage d'un mobilier spécifique => traitent de structure typo-morphologique de l'habitat.
 - => Sanâa : tx de J.-C. Depaule : analyse la modification des rapports de l'habitation avec l'extérieur et le déplacement des lieux de sociabilité => traite des usages, des relations entretenues entre occupants et des articulations avec l'espace extérieur, aborde la famille mais pas les constituants de la maisonnée ni sa variation.
2. Ensuite, sur quelques **interrogations sur la famille** :
 - P. Ariès (contrairement à Braudel) => **la famille n'est pas une institution immuable** – même si elle donne l'impression d'un passé immobile
 - L'historienne L. Blili => **les familles tunisoises déclinent au pluriel les normes canoniques des juristes**, en analysant l'émancipation progressive de la femme au cours du XX^e siècle : « *Ni la famille traditionnelle, ni la famille moderne ne nous sont apparues comme des réalités tangibles, aux contours bien définis* »,
 - La sociologue L. Ben Salem a tenté l'**analyse des « profondes mutations au cours du XX^e siècle de la famille en Tunisie »** en examinant certains aspects du changement social (l'école et l'éducation, la participation croissante de la femme à la vie économique, les

conséquences des discours politiques portés depuis l'Indépendance tels que le Code du statut personnel),

Ces études participent d'un **mouvement général** qui traite cette « *modification des rapports sociaux au sein de la famille* » sous l'angle de la « *disparition de la famille large* » au profit de la famille nucléaire – une disparition que mes observations m'obligent à nuancer. Mais aucune n'évoque la maisonnée précisément : ? **qui habite la maison, quels liens de parenté ?**

3. Enfin : **la schématisation de l'espace social de Tozeur** décrite dans nombreux ouvrages (dont ceux de Bouhdiba, d'A.Kassah, et dernièrement de N. Puig).

- Ces auteurs s'appuient sur une séparation physique entre sédentaires installés de longue date dans les sites oasiens et les nomades récemment sédentarisés en périphéries. Ces études semblaient surtout conforter l'opposition établie par Ibn Khladûn au XIV^e siècle, entre citadins – *baldî* et bédouins – *badwî*, en posant comme postulat l'opposition des modes de vie qui leur sont respectivement associés.
- ? Comment oublier que c'est une opposition trop « *évidente* » pour être pertinente en analyse ? (cf travaux de F. Hartog et d'E. Said). => paraît inopérante dans le champ du bâti (habitat° tous quartiers construites avec les mêmes matériaux, et nb points de similitudes entre quartiers pour constructions récentes). ? **Que signifie ce maintien de la catégorisation de l'autre et son déplacement dans le champ de l'architecture ?**

Mes premières observations avaient en commun avec les approches citées quelques causes communes de transformations de l'habitat : *spécialisation des pièces, innovations techniques nouveaux usages et commodités, prédominance manifeste de la famille conjugale dans l'espace domestique...*

- mais pas d'éléments permettant d'articuler les changements architecturaux et techniques aux évolutions sociales et familiales observées. Aucune recherche ne me semblait faire ce lien entre les mutations sociales, urbaines et architecturales, alors que j'étais intimement convaincu de l'articulation profonde entre ces trois grands champs.

Ma position de thèse

Mes **premières observations** suggèrent que les habitants de Tozeur sont passés au cours de la seconde moitié du XX^e siècle :

d'un habitat multi-générationnel, abritant plusieurs générations et plusieurs familles parentales autour de ressources, services et facilités mis en commun (sanitaires, feux, mais aussi produits de l'exploitation agricole oasienne) et de la fréquentation d'utilisation de services collectifs et/ou publics (fontaine, hammams...),

=> *à une habitation conjugale insérée dans un système familial élargi, disposant de l'ensemble des ressources, services et facilités estimées nécessaires autant à la vie quotidienne qu'à la représentation et l'expression d'un statut social.*

Ces observations conduisent à mon **hypothèse de recherche** : À Tozeur, dans cette « société à maison » (Cl. Lévi-Strauss : l'habitation fait partie du patrimoine inaliénable : le « *bien détenu par héritage de ses ascendants et transmissible par la structure familiale* », **la transformation de l'habitation est liée à la métamorphose de l'objet bâti lui-même, mais également liée aux modifications successives de l'envergure de la maisonnée**

Ma **position de thèse** est la suivante : *habitations et familles étaient et sont interdépendants. les réponses explicatives aux transformations de la maison se situent dans cette articulation entre habitation et famille. Elles sont l'une et l'autre le produit d'une vision à long terme qui permet d'appréhender le mode d'établissement du groupe social qui les a institué.*

II. le terrain d'enquête, ses difficultés et hésitations

? Comment construire l'analyse des articulations entre habitation et maisonnée sur la longue durée ? Quels ont été les outils mobilisés et la méthode employée ? Pour quelles raisons le site de Tozeur peut renseigner une telle recherche ?

Pourquoi Tozeur ? Le choix des sources

Le site de Tozeur s'est imposé à moi, pour plusieurs raisons :

1. ma **connaissance du site**, les documents iconographiques et les enquêtes que j'ai pu rassembler depuis 1985 donnaient une **profondeur historique à mes observations récentes**, voire des points de comparaison.
2. Étude de 1991 => La **disponibilité des sources nécessaires pour fonder l'enquête** :
 - **données statistiques** (évolution de la population, du nombre de ménages et du parc de logements par secteur administratif... ou nature du logement et conditions d'occupation, conditions de vie et lieux spécifiés...) établies dès le début du XX^e siècle, avec des suites précises à partir de 1956.
 - **études poussées** sur Tozeur et le Jérid étagées sur tout le XX^e siècle depuis celle de Paty de Clam datant de **1893** (notes économiques, administratives, historiques établies au cours des premières années de présence française), puis toutes celles des **années 1950** (dont *L'habitat à Tozeur* de A. Borg...), puis des études universitaires à partir des **années 1980** (sociologues : M. Roussi, historiens : J. Dakhli + A. Hénia, géographes : M. Côte + A. Kassah, architectes : F. Makni, N. Jellali et R. Rekik, linguistes : L. Saada, anthropologues : G. Bédoucha...) : ***3 grands périodes de productions de sources***
 - nombreux **rapports administratifs** établis pour la Ville de Tozeur : plan d'aménagement de la ville et ses révisions successives (1977, 1987 et 1999), rapports de développement économique, des schémas directeurs...
 - **fonds important** de monographies touristiques et d'iconographies (cartes postales...) dont les premières datent des années 1910.
Ce sont des matériaux certes hétérogènes, mais qui livrent un tableau du site dans des champs disciplinaires interactifs entre eux.
3. l'emploi spécifique d'un **matériau de construction** particulier : la brique de Tozeur sert de révélateur à des pratiques constructives. Remarquée par les premiers voyageurs européens dès la fin du XIX^e siècle, largement employée dans les premières constructions néo-mauresques, elle est sans aucun équivalent dans le Maghreb (selon F. Beguin et D. Lesage dans « Arabisance »). En cette fin du XX^e siècle, cette brique cristallise des revendications identitaires => ce qui permet de porter un regard particulier sur les représentations liées à l'habitation et aux savoir-faire techniques.
4. Le **débat entre anciens sédentaires et récents sédentarisés** revêt ici des formes d'exclusion et de mise à l'écart, manifestée avec une virulence sans équivalent dans les autres villes tunisiennes. C'est un débat qui structure la vie locale, la politique locale, les rapports sociaux entre les différents groupes implantés sur le site.
5. Enfin, ce que Tozeur donne à voir, nous aurions pu l'étudier et l'observer sur d'autres sites en Tunisie : tous les textes réglementant l'urbain et la construction élaborés depuis les années 1950 en Tunisie ont été appliqués à Tozeur => **ce n'est pas une ville exemplaire ou atypique**. Cette ville est une bonne porte d'entrée pour examiner en détail tant les répercussions de ces textes que leur appropriation par la population locale, et les négociations qu'elle engage avec les représentants des institutions et les élus.

La fabrication du corpus

Construction du corpus => pouvoir répondre aux hypothèses de recherche.

Dans cette étude : volontairement limité à l'**habitat vernaculaire auto-construit ou auto-géré** (étude ITAAUT 1991 : menée également sur Tozeur, traité des adaptations successives menées par les occupants sur des logements en accession sociale, conçus et construits par la SNIT).

Je n'ai pas cherché à dresser une représentativité des diverses situations observables à Tozeur, mais :

=> à prendre en compte les principales situations typiques à Tozeur explicitant les dynamiques de transformation de l'espace domestique, au regard des mutations socio-familiales

Architecte de formation, je disposais d'outils pour lire le cadre bâti et son évolution, à l'aide de **relevés architecturaux**. Ces relevés avaient trois objectifs :

1. dresser le plan de l'habitation et de son occupation quotidienne, si possible par saison.
2. recenser les techniques constructives employées et les lister.
3. restituer les différentes étapes de transformations du cadre bâti tout au long de la période d'enquête, des années 1940 à 2000.

Dans le même temps, j'ai mené des **entretiens** avec les occupants de chaque habitation relevée (si possible avec les trois générations : celle des jeunes adultes, celle de leurs parents et celle de leurs grand-parents). **Objectifs : renseigner sur l'occupation et les motifs avancés pour chaque intervention portée sur le cadre bâti.**

Telles sont les **six monographies** que je livre en première partie. Elles sont appuyées par les autres restitutions de mon corpus présentées de façon détaillée en annexes.

Ces entretiens ont été complétés par d'autres menés avec des habitants de Tozeur mais également avec :

1. des **acteurs institutionnels** (élus municipaux, agents de la DR-MEH et des sociétés de service public...) sollicités pour leur vision du développement de la ville de Tozeur, l'objectif attendu des différents documents d'urbanisme et les stratégies mises en œuvre pour atteindre ces objectifs.
2. et des **acteurs du cadre bâti** (maçons, quincaillers...) : privilégié la dimension technico-économique de l'acte de bâtir (coûts induits et sources d'approvisionnement), mais également sociale (les savoir-faire mobilisés, leur apprentissage progressif et les modes de transmission, leur rôle de « conseil »...).

Me basant sur d'autres travaux similaires au mien (N. Hamont : pavillonnaires, M. Eleb et A. Debarre : l'habitat bourgeois parisien, S. Hamzaoui : « changements entraînés par l'occupation de logements modernes » et étude sur Mahdia), j'avais prévu qu'une cinquantaine de relevés architecturaux et environ cent cinquante entretiens me fourniraient un panorama de l'ensemble des transformations observables.

J'ai globalement tenu cet objectif et, à la fin de l'enquête, il s'est avéré que la somme d'informations collectées livrait une certaine **récurrence** des faits qui me permettait de valider mes hypothèses. **Comme nous le disait B. Lepetit : « la question de la généralisation est moins à poser en terme de représentativité que de champs de validité ».** Il est nécessaire de repérer et d'enregistrer une évolution, de la contextualiser, puis d'en observer la récurrence des traits caractéristiques qui la constituent sur d'autres exemples pour en conclure la valeur du cas.

D'autres interrogations ont guidé mon investigation :

- les gens de Tozeur interviennent-ils de la même façon sur un bâti ancien et sur un bâti récent ?
- La typologie d'une habitation, son mode constructif, la pré-existence de certains espaces domestiques, la création de réseaux techniques... conditionnent-ils la nature des interventions ?
- Qu'en est-il de cet habitat dit « ancien » des quartiers historiques du centre ville et des villages oasiens ? Qu'en est-il de ces zones périphériques majoritairement peuplées d'anciens nomades ?

=> **ordonner** la collecte d'informations : disposer d'une vision précise de chaque zone de Tozeur en répartissant de façon pondérée la cinquantaine de relevés prévus sur l'ensemble du site.

=> répartition prévisionnelle globalement respectée, malgré les difficultés de l'enquête (chapitre 10 *Construire l'enquête de terrain*). Même si souvent **guidé** par les **opportunités** de pouvoir pénétrer dans certaines habitations, ce n'était **pas une facilité de terrain** : *j'avais observé que ces personnes, au courant de l'objet de ma recherche, considéraient que leur cas, aussi exemplaire soit-il, pouvait argumenter les conclusions de l'enquête.*

? A posteriori, que penser de cette répartition initiale ? La pondération par secteurs administratifs, par nombre de logements statistiques et de ménages, doublée par d'autres informations (âge du bâti...) est une bonne entrée pour une première prise de connaissance d'un site.

- *Elle oblige l'enquêteur à se mouvoir sur l'ensemble du site, à donner corps aux différentes représentations.*
- *Elle oblige à une symétrie qui confère une égale dignité documentaire à l'ensemble des énoncés en présence.*
- *Il s'agit ici de ne plus hiérarchiser les sources, mais de pouvoir les utiliser autant et de la même manière. Cette égalité de traitement n'a pas fourni des informations homogènes, mais polycentriques, qui m'ont permis de redessiner les **cercles d'influence**, les **jeux et enjeux de pouvoir**, les **spécificités respectives** et **d'observer les convergences** autant que les **discordances** entre les **différentes parties** en présence.*

La méthode d'enquête et les outils sollicités

Cette exigence méthodologique énoncée, : ? de quels outils je disposais pour mettre au jour l'évolution de l'habitation et celle de la maisonnée ?

Architecte de formation, je disposais de clés de lecture de l'espace bâti habité. Or :

=> informations notées dès les premiers relevés : « *c'est mon père qui a fait faire ces travaux* », « *on a construit cette pièce – dâr pour le mariage de mon frère aîné* », « *mon oncle et mon père ont séparé le hûš en deux au décès de mon grand-père* », « *on a fait la salle de bain – bît bânô à la naissance de la petite dernière* ». **Les habitants liaient eux-mêmes, dans leurs discours, certains travaux, certains acteurs et l'évolution de la maisonnée**

=> ce qui confortait mon hypothèse de départ – et l'impasse d'une étude de la maison sous un angle typo-morphologique

Dans le même temps, dès les premiers relevés => **observé que certaines interventions n'étaient pas mentionnées à l'enquêteur** mais restaient lisibles par une lecture « technique ».

Ayant eu à traiter de nombreux cas de désordres et sinistres du bâtiment au cours de mon activité professionnelle, j'avais été formé à **analyser de façon systématique** tant les **supports** (matériaux...) que les **dommages ayant affecté la stabilité du support** (fissures, tassements, reprises d'enduits, remontées d'humidité...), pour poser des diagnostics. (Ici : pas de remèdes à proposer), mais **cette analyse technique était un outil de lecture exceptionnel : il me permettait de**

lire *a posteriori* **toutes** les interventions constructives menées sur le cadre bâti que je visitais, même celles passées sous silence narratif volontaire par les habitants. **Attentif à l'ensemble de ces détails, je pouvais alors interroger les habitants sur leurs motivations, leurs raisons d'avoir eu à intervenir sur leur espace domestique.**

À combiner les interventions mentionnées à l'enquêteur à celles qui lui étaient passées sous silence mais que je relevais par ma lecture du bâti, j'étais déjà dans une **démarche indiciare** (formulé par C. Ginsburg) : **une investigation faites de traces que je mettais au jour et d'indices collectés que j'assemblais patiemment, à la façon d'un puzzle.**

Cette discipline correspond bien à ma démarche épistémologique probabiliste : **ces interventions techniques m'ont permis de réconcilier le discours oral au discours du bâti, en accommodant avec l'histoire de la maison toutes les visions périphériques, mais surtout en accordant les temps d'intervention techniques (une discontinuité) avec leurs phases préparatoires, c'est-à-dire la « fin des possibilités d'ajustement »**

Déjà comment accommoder l'histoire de la maisonnée avec l'histoire de l'édifice ?

1. constat : l'habitat vernaculaire vit au jour le jour : **les références et les modes de faire sont contemporains à l'action.**

=> Choix des matériaux & technologie employée : tributaires du moment de l'intervention, de la situation économique du demandeur, de sa capacité à honorer la facture globale au regard de ses possibilités (financières...), mais aussi de ses attendus (positionnement social...).

=> Condition : **Supprimer tout anachronisme** : il a fallu dresser une **chronologie la plus fine possible** restituant :

- l'évolution des techniques constructives et les conditions de leur recours,
- la disponibilité des matériaux et
- le rôle de chacun des acteurs,
- mais aussi le contexte environnant chaque habitation, chaque intervention.

2. Confronter ces traces et indices à toutes les autres informations que livraient les autres sources disponibles. **L'intérêt de cette méthode indiciare est le rattachement de chaque observation à une date, un fait, un évènement, et, par ricochet, à d'autres observations, d'autres faits, d'autres évènements. Bien plus que de reconstituer patiemment une réalité complexe passée à l'aide d'une somme d'indices et de traces, j'ai contextualisé cette somme d'indices.**

=> Démarche qui **me positionne suivant l'angle d'observation** comme architecte, historien, archéologue ou anthropologue, voire comme géographe (examen des déplacements de population au sien du site).

=> Mais **toutes ces informations collectées donnent plus de poids à ma posture de sociologue** : j'autopsie les rapports sociaux argumentés par ces différentes positions en prenant en compte les différents jeux d'échelle :

- la pièce habitée et ses dépendances, l'habitation, le quartier, l'espace de la ville,
- les différentes temporalités (du quotidien / court terme à la génération / long terme)
- l'interaction entre les différents jeux de pouvoir (de l'intérieur de la maisonnée à la famille, aux niveaux successifs de l'administration locale et décentralisée).

III. Les principaux résultats de l'enquête

L'un des premiers résultats est que, si les transformations de la parenté n'engendrent rien d'autre que de la parenté selon M. Godelier, **les transformations de l'habitation questionnent de fait beaucoup plus que les transformations techniques de l'habitat.** Elles interrogent :

- le fonctionnement de l'espace domestique et ses rapports avec l'extérieur
- les rapports internes que les membres de la maisonnée entretiennent entre eux : rapports de parenté, de dépendance matérielle ou symbolique, de subordination, d'entraide entre générations...
- l'interprétation que fait chaque groupe des événements extérieurs qui perturbent, par leurs impacts, la reproduction des rapports sociaux antérieurs (démolitions causées par un événement climatique grave, règlement d'urbanisme imposé par en haut...).

=> **L'analyse des changements de l'habitation sur une longue période permet de décrypter les mutations de la maison, du corps social.**

L'échelle d'approche : une composante essentielle

Revenons sur la très longue stabilité de l'habitat évoquée par Braudel, par l'angle de considérations techniques.

J'avoue ma difficulté à dater précisément des constructions que l'on me présentait comme étant « vieilles de plusieurs siècles ». => L'un des arguments – imparable ? – était que la famille habitant ces lieux remontait à plusieurs siècles.

Peut-on pour autant assimiler ces deux durées ? Deux éléments suggèrent des différences de temporalités entre famille et bâti :

1. La **stabilité des matériaux de construction**. A. Mrabet présume l'emploi des briques de Tozeur sur un très long terme : quelques siècles ! (arrivée des Ouled Hadeb au XIV^e siècle). Lors de l'enquête, je relève le réemploi systématique des vieilles briques, mais surtout dimensions des briques de Tozeur communes entre groupes d'habitations => **ces dimensions différentes ne relèvent pas du moule employé par chaque briquetier – raşşâş, mais correspondent à l'attendu esthétique des façades, c'est à dire une commande sociale formulée par le commanditaire** – commande qui diffère selon les époques)
2. observation : **chaque pièce d'habitation**, chaque *dâr*, faisait et fait encore **l'objet d'une réhabilitation complète** (voire d'une rénovation) avant chaque mariage, une intervention qui ne concernait pas la totalité du *hûş*.

=> Si nous pouvons examiner les conditions de renouvellement du bâti par l'angle de perception des événements familiaux (mariage, naissance, décès, séparation avec la génération précédente...), il est nécessaire, en retour, de décomposer la stabilité sociale de cette condition d'établissement et de la croiser avec d'autres informations avant de s'engager sur la durabilité prétendue de **l'habitation familiale** (*différent de la « maison » familiale*)

Comme le révèle l'enquête, **ces réhabilitations et rénovations récentes sont indissociables d'un changement de dénomination des espaces**. La disparition comme l'apparition de termes indiquent d'abord une mutation des espaces domestiques, en moins de cinquante ans.

Quelques exemples : un *hûš* et une *dâr* sont tous deux des termes désignant l'habitation, mais avec des envergures distinctes. Un *šabbât* et une *kuġîna* désignent un espace de cuisine, mais chacun avec des usages bien distincts. Dans un *šabbât*, les femmes cuisaient uniquement. Dans la *kuġîna*, elles cuisinent, font la vaisselle et la rangent dans un espace où peuvent manger les occupants. La variation des termes, qui indique de nouvelles formulations spatiales, de nouveaux aménagements domestiques, révèle de nouveaux agencements familiaux : le *hûš* et le *šabbât* étaient partagés dans une configuration élargie, tandis que la *dâr* et la *kuġîna* sont réservés à l'usage d'un couple. L'emploi différencié des termes permet d'ajuster la limite de l'autorité paternelle.

C'est une variation dont ne peuvent rendre compte séparément, là encore, l'analyse typomorphologique de l'habitat ou l'analyse des configurations familiales, justement parce qu'elles dissocient ces deux composantes essentielles du monde domestique.

=> L'enquête montre que :

1. l'évolution de ces termes (ils se chevauchent dans le temps et l'espace)
2. et les changements de dénomination

sont concomitants à des **changements d'usages**, initiant ou non des changements de matériaux et techniques constructives dont l'origine est à rechercher à l'extérieur de Tozeur.

=> 3 points que révèle l'enquête :

1. la disponibilité de certains matériaux de construction est **tributaire** du développement des infrastructures de transport,
2. mais : la notion de confort reste très **corrélée** à la mise en service des réseaux fluides et au positionnement social attendu
3. Par contre, des événements climatiques catastrophiques (inondations de 1969 et de 1989) engendrent une **synchronisation collective des actions individuelles**, bien plus grande que la mise en service de réseaux fluides.

Ces événements : => excellents **révélateurs des mouvements de fond** qu'a connu Tozeur
=> ont rendu lisibles les **attentes** des différents groupes sociaux du site et la **perception** que chacun a pu se faire des espaces domestiques, de la notion de confort, de sa place et de son rôle dans l'habitation, de l'échelle de la maisonnée et de son envergure nécessaire.
=> les multiples rénovations (consécutives à chaque événement) mettent au jour la variation des **jeux d'acteurs intervenant dans la construction**, et la visibilité des femmes (qui interviennent dans les choix, les impulsent et aident désormais à la réalisation).

L'habitation apparaît ici comme une œuvre collective d'individus en famille, mobilisant les autres acteurs (institutionnels, maçons...) selon ses besoins et aspirations, en fonction du résultat souhaité. Elle est support d'une trajectoire.

? Que sont ces **changements de dénominations**, ces choix faits dans l'**organisation interne**, l'**expression spécifique du confort** que livre l'enquête selon les sites, et les **représentations** associées aux modénatures esthétiques dont je relève les déplacements sur l'ensemble du site tout au long de la période d'enquête ?

C'est l'**apparition d'un langage** que l'enquête met au jour ; une **astreinte lexicale composée de termes, de structures techniques et morphologiques et d'un glossaire de modénatures.**

Les différences pointées dans ce langage éclairent sur la nature des interactions sociales que les groupes composant Tozeur construisent entre eux.

La **variation des termes** (et emploi différencié selon les époques et quartiers) peut également expliquer certains **quiproquo** :

- celui relevé dans la littérature savante (sens de *hûš*, différences entre *hûš* et *dâr*...)
- celui relevé entre les catégories statistiques nationales et la désignation locale :

Lors du recensement de 1966 : relevé un très faible taux d'équipement « cuisine - latrines »
=> 27 % Tozeur # 80 % Tunisie urbaine !

=> Ce contraste n'était pas un indicateur de sous-développement (cf. discours politiques de l'époque), mais un **indicateur de cohabitation**, comparable à celui que je relève dans les restitutions monographiques : un *hûš* était à l'époque composé de trois à quatre *dâr*-s
=> l'embarras probable des agents du recensement à attribuer le *šabbât* ou les latrines à tel ou tel « logement »

L'enquête montre bien que les catégories statistiques ne sont pas une entrée pertinente pour étudier l'habitation à Tozeur. Cette observation m'a permis d'avoir un regard nuancé sur l'utilisation des données statistiques, mais aussi sur les attendus des discours politiques.

Un autre point, sur l'**examen comparé des morcellements**

- à l'aide des restitutions monographiques,
- des données quantitatives logement et
- des données issues des registres de permis de bâtir.

=> La moitié des nouveaux « logements » construits entre 1975 et 1994 sans autorisation (un écart de 3 100 logts en 20 ans, soit l'équivalent du nombre recensé en 1975...).

Cela montre bien la **difficulté administrative à recenser et contrôler les interventions sur le parc existant**. Cela met l'accent sur le décalage entre ce que la réglementation exige, les situations dans lesquelles les habitants se sentent obligés de respecter les réglementations, et les situations dans lesquelles les agents exigent que les règlements soient respectés.

=> interroge la **critique du bilan des 90 000 logements** construits dans années 1960 (Chroniques parue dans l'A.A.N. de 1970) : attendus car estimés : 250 000 U

=> « le gouvernement n'a pas su mener sa politique dans le domaine du logement ».

=> or, ce n'est pas la satisfaction aux besoins qui est analysée, mais le fait « qu'au lieu d'opter pour la construction de logts collectifs et modestes, on a préféré accorder des prêts sans commune mesure avec les possibilités du pays, en vue de satisfaire des particuliers ».

Un tel énoncé pose bien la vision politique de l'époque, occultant les différentes transformations de l'espace domestique que l'enquête livre (et en particulier les morcellements), occultant le doublement du nombre de logements entre chaque grand recensement. **Un croisement des données statistiques avec l'état de la production locale et les changement de structure générationnelle aurait conduit à nuancer l'échec décrié.**

Même question quant au **dernier constat du PNUD** : « il faudrait d'ici à l'horizon 2030, construire 4 000 logement par heure pour répondre aux besoins mondiaux » :

=> Sur quelles analyses se sont basés les experts pour avancer de tels chiffres ?

- Sur la projection des données statistiques actuelles,
- Sans prendre en compte la multitude de ressources des populations locales, la variété des statuts d'occupation, le développement de certaines formes de cohabitation et de morcellement, sur le développement local du marché immobilier et l'adéquation des réponses au contexte particulier de chaque population

=> autant de situations que les statistiques peinent à saisir et que la loi ignore, mais largement démontrées ailleurs par d'autres travaux récents (dont Cl. Zamorano).

Quelques mises en perspectives de ce travail ?

Ces constats nous ramènent aux principales conclusions de l'enquête.

1. **Observation récurrente** : la taille de l'habitation => celle de la maisonnée qu'elle abrite.

=> L'enquête contredit quelque peu les postulats sur les différences d'habitat selon l'origine des groupes, mais elle montre des stratégies d'implantation différenciée selon contexte.

=> il faudrait rechercher les différences de modèles typologiques relevés dans les différents modèles d'envergure de la maisonnée, dans son positionnement social, son itinéraire

=> C'est une **construction sociale arbitraire** que la plupart de mes collègues ont relevé et – peut-être – trop peu interrogé. Certains auteurs remarquent des concordances typologiques ou organisationnelles (N. Puig : 1999), mais ils font d'abord état des catégories sociales *Badwi / Baldi* à partir desquelles ils observent ce site. Rappelons-nous la mise en garde de B. Lepetit (« **autant connaître les verres que l'on porte** »), une mise en garde d'autant plus précieuse lorsque sont sollicitées autant de sources appartenant à autant de registres et de champs disciplinaires.

2. ? **Multiplication des points de vue ?** => **capacité de négociation entre habitants et services administratifs** selon la nature des interventions que l'occupant mène « chez lui ».

L'enquête : la négociation ne porte pas sur les mêmes marges selon les quartiers et selon les attendus des occupants (en particulier lors des processus de reconnaissance de sédentarisation).

– l'examen des dossiers de demande de permis de bâtir illustre l'irruption d'**exigences en marge du légal**, lorsque les agents des services techniques exigent du pétitionnaire certains aménagements à l'intérieur de l'habitation projetée (**ces agents font et refont la loi**).

– la mise en place de certaines « **normes d'habitabilité** » extraites des règlements d'urbanisme est à rechercher dans le **message politique** promouvant un certain type d'habitabilité – celle développée dans les logements SNIT par ailleurs.

– Les **stratégies de contournement différenciées** développées par les habitants met au jour la **méconnaissance plus ou moins délibérée** des obligations réglementaires

Sur ce dernier point, l'enquête est peut-être incomplète. Cela est dû en partie à ma formulation de la question de départ. Il aurait peut-être fallu axer une plus grande partie du questionnement vers les rapports entretenus avec le pouvoir local (comme fait pour les conflits fonciers autour des zones de sédentarisation) => risque : s'éloigner des dynamiques de transformation de l'espace domestique.

Un dernier point, avant de clore.

3. => être plus **précis**, lorsque j'écris « **qu'aménager la maison, c'est ordonner la famille** ».

L'enquête suggère de recentrer l'analyse des différents travaux menés dans l'espace domestique vers les commanditaires effectifs apparents : le couple. **Ce patrimoine ainsi constitué est-il désormais affaire de couple ou encore de lignée ?**

– Les interrogations sur les représentations associées à l'habitation, le cycle de vie des ornements esthétiques, les mentions du confort ou le morcellement des grandes maisons laisse présager la part croissante du couple...

– Mais la mise en évidence du maintien des inégalités de répartition entre enfants mâles incline vers la lignée...

Couple et lignée coexistent, autant que famille conjugale et famille élargie. L'enquête ainsi menée ne permet pas de conclure à la disparition de l'une des deux formes, mais elle met en relief la **modification des relations de dépendance** que les deux types de familles entretiennent entre elles, une modification que je lis à travers l'évolution du cadre bâti et celle de la maisonnée.

Je vous remercie.